



Château d'Audrieu

# Soirées littéraires du Bessin



**DIMANCHE 17 AOÛT**  
**CHÂTEAU D'AUDRIEU**  
*Vers le phare*  
**VIRGINIA WOOLF**  
lecture Anne Kessler

« Il arrive qu'un livre, ouvert sur le dallage de la terrasse ou sur l'herbe, une corde à sauter serpentant dans une allée, ou un minuscule jardin bordé de cailloux, planté de têtes de fleurs, révélassent autrefois, dans le temps où cette maison et ce jardin abritaient une famille, la présence des enfants, et leurs âges différents. »  
*La Maison de Claudine*, Colette.

« Et les pleureurs tournent déjà au coin de la rue. »  
*Ancien testament*, Ecclésiaste.

Comme on dit au théâtre, *Vers le phare* a pour décor une maison de bord de mer, en Écosse. M. et Mrs Ramsay, bourgeois aisés, accompagnés de leurs nombreux enfants et de nombreux amis, y passent leurs vacances. Il s'agira, non pas d'une promenade du côté de Méséglise, mais d'une excursion au phare...

Des indications biographiques indiquent que Virginia Woolf se serait inspirée des étés passés avec ses parents à Saint-Ives, à la pointe de la Cornouailles, village tourné vers l'Atlantique, alors très probablement similaire au Saint-Tropez que Colette a pu découvrir au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Et il est avéré que le couple Ramsay a pour modèle les parents de Virginia.

Mais Virginia Woolf ne tente pas une transposition déguisée, soit disant poético-mélancolique, impressionniste, d'un moment de son enfance. Avec poésie et mélancolie –certes, elle vise un propos plus universel ; avec une poésie très inventive, où le baquet à lessive tient sa place tout autant que le plat de fruits sorti de la grotte de Neptune. Et dans une prose élaborée, faite de juxtapositions, qui explore les plis et replis la psyché.

Le phare est sur une île à quelques encablures de la côte. Il faut prendre le bateau pour s'y rendre, mais le mauvais temps oblige à remettre à plus tard, et, finalement la traversée n'aura lieu, en effet, que bien bien plus tard. Quand les personnages auront fait une autre traversée, celle des

années qui ont passé –certains, d'ailleurs, seront absents. Virginia Woolf et Mrs Ramsay ont en leur cœur la pensée de l'éternité, et ont conscience de la fugacité des êtres et des choses. Elles pressentent qu'elles ne sont qu'un maillon dans la chaîne des générations, dans ce qui a l'air d'une œuvre divine s'accomplissant à leur corps défendant – où il est bien difficile d'y voir clair (« Tout était si chaotique, si décousu, si irréel »), et dont la Justice semble s'être retirée.

**Anne Kessler**, sociétaire honoraire de la Comédie-Française.

Formée à l'École du Théâtre national de Chaillot auprès d'Antoine Vitez, celui-ci lui proposera d'être pensionnaire à la Comédie-Française, qu'elle intègre à 24 ans, en 1989. Elle y alterne les rôles comiques, tragiques ou romantiques dans une soixantaine de pièces. Elle a été dirigée par Piotr Fomenko, Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Denis Podalydès, Jacques Lassalle, Christophe Rauck ou Arnaud Desplechin...

Elle se lance dans la mise en scène en 2006, avec *Griefs* au Studio-Théâtre, puis enchaîne les mises en scène au sein du Français en parallèle à sa carrière d'actrice.

Hors Comédie-Française, en 2012, elle met en scène *Des Fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes, qui remporte le Prix du meilleur spectacle privé au Palmarès du Théâtre 2013, et le Molière du Seul-en-scène 2014 pour Grégory Gadebois. Une réussite, en effet !

Aujourd'hui, Anne Kessler signe une mise en scène de *Cyrano* de Bergerac au Théâtre Antoine qui tourne dans toute la France.

On a pu la voir récemment reprendre au Théâtre de la Concorde, *Ex-traits de femmes*, un ensemble de scènes du théâtre de Molière mettant, justement, les femmes à l'honneur.